



Cheminelements

Chemin de Compostelle
Du Puy-en-Velay au Cap Finisterre

Pierre Alglave

PIERRE ALGLAVE

Cheminevements

*Chemin de Compostelle
Du Puy-en-Velay au Cap Finisterre*

À Hélène
À Gisèle et Fabrice

Avant-Propos

Ce carnet de voyage a d'abord fait l'objet d'une publication sur Internet sous forme d'un blog avec photos, vidéos et prises de son qui est consultable ici :

<https://www.pierre-arglave.fr>

Il a également donné lieu à une édition papier avec des photos couleurs ainsi qu'à une version e-book.

Préambule

Après deux mois à vivre avec deux slips, deux chemises, deux shorts et deux paires de chaussettes, environ mille six cents kilomètres dans les chaussures et dix kilos en moins, on voit la vie différemment et le retour au quotidien est un peu laborieux.

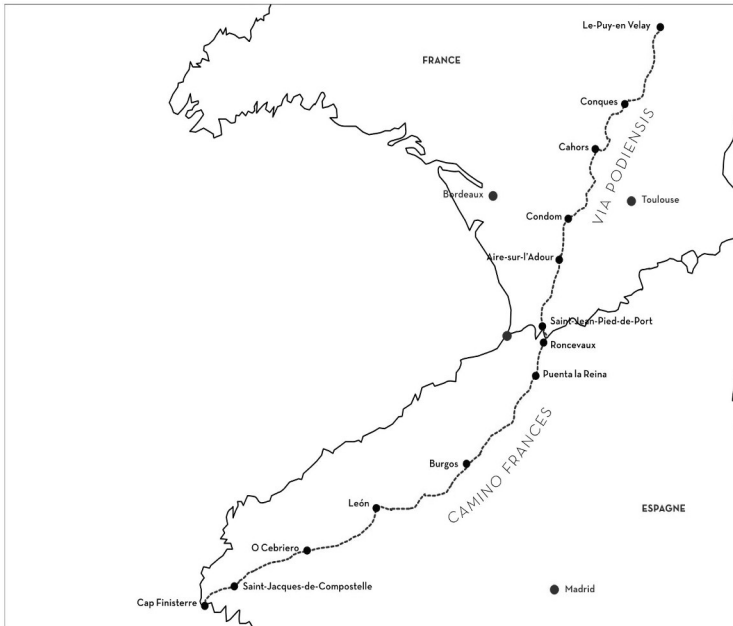
Mais je tiens à rassurer tout le monde : ce ne fut pas difficile, ce n'est pas éprouvant. Il y a bien sûr, comme dans la vie, des moments douloureux et des moments de doute, mais c'est juste un chemin à parcourir, il suffit d'entrer dans le jeu, de le prendre comme il est, avec des portions agréables, des portions laborieuses, je n'y ai pas vu de portions pénibles, même les traversées de grandes villes font, pour moi, partie intégrale du Chemin¹.

Entreprendre ce périple, disposer de tout ce temps et être détaché du bruit de fond de la vie ordinaire sont un luxe inimaginable. C'est une aventure personnelle et collective. C'est un monde en soi qu'on ne peut vraiment

1 Par la suite le terme Chemin avec ce C majuscule désignera le Chemin de Compostelle, ou plus globalement les Chemins de Compostelle. Dans sa partie espagnole il prendra le nom de « Camino ». Le terme « chemin », sans majuscule, est utilisé dans son sens usuel.

découvrir que de l'intérieur et en fait c'est une infinité de mondes, chacun le sien, qui se rencontrent et vont dans la même direction. Sans dénigrer ceux qui font le Chemin par petits bouts, il ne s'agit absolument pas du même voyage.

Le parcours se compose de deux parties bien distinctes dans leurs paysages, leurs infrastructures et même les gens qui les fréquentent : la partie française, du Puy-en-Velay jusqu'à Saint-Jean-Pied-de-Port au pied des Pyrénées, puis la partie espagnole dite aussi Camino qui passe par Roncevaux et se poursuit jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle, Santiago de Compostela ou plus simplement Santiago. On peut ensuite, ce que j'ai fait, continuer jusqu'au cap Finisterre.



Les Chemins de Compostelle se sont vus attribuer des noms latins correspondant à des villes de départ, à des régions traversées ou à une origine historique. Inutile de préciser que ces appellations et les trajets correspondants font l'objet de discussions entre spécialistes. Celui qui part du Puy-en-Velay est nommé *via Podiensis*. Certains l'arrêtent un peu avant Ostabat où, après sa rencontre avec la *via Turonensis* provenant de Paris en passant par Tours et Bordeaux et la *via Lemovicensis* arrivant de Vezelay, il devient le *Camino navarro*. Par facilité, il est souvent admis que la *via Podiensis* se poursuit jusqu'au col de Roncevaux après Saint-Jean-Pied-de-Port au pied des Pyrénées.

Si vous voulez en savoir plus et me suivre dans cette aventure je vous invite à partager mon carnet de voyage. Il ne s'agit en aucun cas d'un reportage. C'est plutôt le récit, partiel et partial, de mes impressions, un témoignage.

Ce périple s'est déroulé du 25 août au 26 octobre 2008.

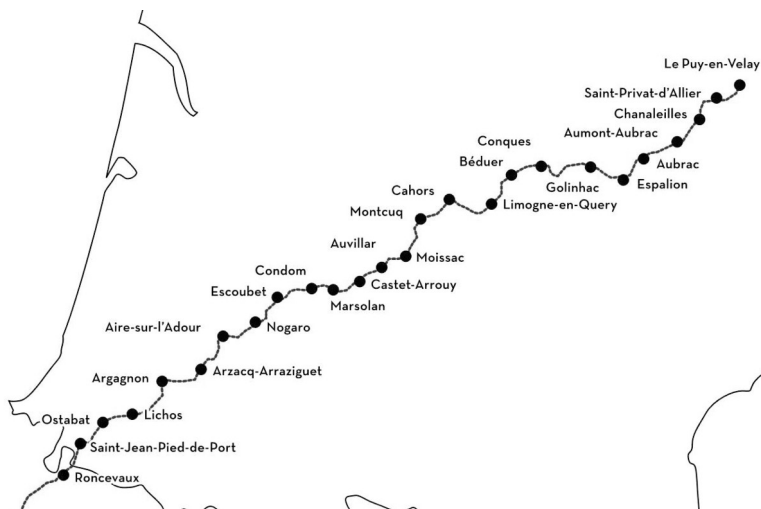
Les distances indiquées sont approximatives, elles servent plus à donner une idée du chemin parcouru qu'une quelconque idée de performance.

Le titre de chaque chapitre est le nom de la ville d'arrivée de l'étape.

Mes étapes en France

Du Puy-en-Velay à Saint-Jean-Pied-de-Port

La via Podiensis



CHEMINEMENTS – DU PUY-EN-VELAY AU CAP FINISTERRE

Étape N°	Ville étape	Km étape	Km total
	<i>Le Puy-en-Velay</i>	0	0
1	<i>Saint-Privat-d'Allier</i>	24	24
2	<i>Chanaleilles</i>	34	58
3	<i>Aumont-Aubrac</i>	35	92
4	<i>Aubrac</i>	35	127
5	<i>Espalion</i>	31	158
6	<i>Golin hac</i>	27	185
7	<i>Conques</i>	21	206
8	<i>Montredon</i>	29	235
9	<i>Bédurier</i>	34	269
10	<i>Limogne-en-Quercy</i>	36	305
11	<i>Cahors</i>	41	346
12	<i>Montcuq</i>	32	378
13	<i>Moissac</i>	40	418
14	<i>Auwillar</i>	21	439
15	<i>Castet-Arrouy</i>	22	461
16	<i>Marsolan</i>	21	482
17	<i>Condom (par la Romieu)</i>	22	504
18	<i>Escoubet</i>	28	531
19	<i>Nogaro</i>	25	556
20	<i>Aire-sur-Adour</i>	30	586
21	<i>Arzacq-Arraziguet</i>	33	619
22	<i>Argagnon</i>	39	658
23	<i>Lichos</i>	39	697
24	<i>Ostabat</i>	29	726
25	<i>Saint-Jean-Pied-de- Port</i>	23	748

Le Puy-en-Velay

lundi 25 août 2008

Ça y est c'est parti ! La semaine dernière j'ai mis le paquet pour finir quelques bricolages en cours et ne pas laisser la maison en chantier : résultat je suis perclus de courbatures. Cette journée d'approche devrait me reposer. Je suis un peu stressé devant l'inconnu qui m'attend et cette nuit j'ai refait plusieurs fois mon sac en rêve. Un point positif : il fait très beau contrairement aux jours précédents.

Dès la gare de Lyon je trouve des pèlerins reconnaissables à la coquille qu'ils ont accrochée à leur sac, pour ma part j'ai opté pour la discrétion. Le flot va grossir jusqu'au Puy-en-Velay. Je me demande ce que ce serait en pleine saison. En route, le train de Saint-Étienne au Puy joue les touristes avec de beaux points de vue sur la Loire. Il prend son temps et s'arrête à chaque gare. À l'une d'elles une femme descend avec deux énormes valises ; un homme attend en fumant dans sa voiture, un bras à la fenêtre de la portière ; la femme devra mettre elle-même ses bagages dans le coffre, il ne bougera pas le petit doigt ! Une autre femme, voile sur la tête, m'intrigue : elle tire un énorme sac à roulettes, mais celles-ci sont au-dessus. Dans le compartiment, d'autres pèlerins que je retrouverai ce soir au gîte.

Il y a une semaine j'ai réservé un lit à la maison Saint-François : c'était déjà la dernière place ! À peine arrivé je me renseigne : le grand séminaire qui peut accueillir deux cents personnes serait également plein. J'avais décidé d'avancer le nez au vent, mais je change mon fusil d'épaule : apparemment même hors saison ce

n'est pas aussi calme que prévu, je réserve la prochaine nuit à Saint-Privat-d'Allier.

Le gîte est paisible et, ô surprise, j'ai droit à une chambre seul. Je profite de ce confort inattendu, la suite ne sera sûrement pas aussi luxueuse. J'ai opté pour la demi-pension. Le repas est simple, mais copieux. J'y rencontre mes premiers compagnons de route. À ma table nous sommes trois solitaires : un prêtre de Honfleur qui ne marchera que deux semaines (je le verrai demain matin co-célébrer la messe des pèlerins avec l'évêque) et un retraité de Saint-Nazaire qui va jusqu'à Saint-Jacques (je le retrouverai plus tard à Puente la Reina et au-delà). La question, qui deviendra rituelle, est « Pourquoi faites-vous le Chemin ? ». En fait je n'ai pas de réponse précise. Ce n'est pas religieux, ça c'est sûr, ce qui surprend un peu mes compagnons, mais pour le reste c'est un mélange de défi personnel et une envie de marcher sur les traces de ces milliers de pèlerins de tous les temps et de toutes les nations qui m'ont précédé. Peut-être aurai-je une réponse au bout.

Événement important : c'est dans ce gîte que ma crédenciale reçoit son premier cachet. Craignant d'arriver après l'heure de fermeture du centre d'accueil des pèlerins j'avais commandé ce document indispensable sur Internet auprès d'un éditeur de guides. Cette fois c'est sûr je suis sur le Chemin !

Après le repas je vais compléter ma visite de la cathédrale symboliquement traversée en arrivant. Il n'y a personne. Jeune, j'y étais venu lors d'un camp de scouts dans la région, à l'époque j'habitais Saint-Étienne. Il y avait de l'orage, du tonnerre et des éclairs. C'était très impressionnant d'autant plus que subitement avait retenti un « On ferme l'église ! » qui menaçait de nous y laisser enfermés pour la nuit.

Coïncidence, ce soir résonne le même avertissement : j'ai mûri, je n'en éprouve plus la même crainte !

Je fais également un petit tour dans la vieille ville qui a du charme avec ses ruelles et ses maisons aux statues pieuses en façade. J'en profite pour faire, au-delà du grand escalier qui sort de la cathédrale, une reconnaissance du chemin à suivre demain. Certains s'engagent dans cette aventure sans beaucoup de préparation : j'explique à un futur pèlerin qui m'accompagne la signification des signes rouges et blancs qui jalonnent le GR 65² que nous allons emprunter jusqu'en Espagne.

La ville mériterait qu'on lui consacre plus de temps, mais je me promets de revenir à une autre occasion visiter le cloître et les autres monuments : je suis pressé de me tester sur la première étape.

D'après mes calculs il reste 1 551 kilomètres à parcourir pour atteindre Saint-Jacques et 1 639 jusqu'au Cap Finisterre.

2 Le sigle GR, signifiant « Grande Randonnée », est une marque déposée.



Cathédrale Notre-Dame du Puy-en-Velay.

Saint-Privat-d'Allier

mardi 26 août, 1^{er} jour de marche

Bien que mécréant, j'assiste à la messe des pèlerins le matin à sept heures à la cathédrale située à deux cents mètres du gîte. Il faut que je me mette dans l'ambiance et que je voie à quoi vont ressembler mes futurs compagnons de route. Lors de la bénédiction qui suit et à laquelle j'assiste sans vergogne l'évêque interroge au hasard les gens sur leur provenance. Ils sont de France, du Canada, d'Italie, de Suisse, d'Allemagne, d'Autriche, etc.

Puis c'est enfin le départ. Il y a un peu de monde sur le Chemin, mais petit à petit chacun trouve sa place et je suis pratiquement toujours seul. Le temps est couvert et frais, idéal pour la marche.

Pour l'eau j'ai une gourde métallique d'un demi-litre que je compte utiliser lors des repas et une poche à eau d'un litre et demi avec pipette que je n'ai rempli qu'à moitié, le temps n'étant pas à la chaleur. Dès mes premières aspirations il y a un problème : rien n'arrive. Je suis obligé de m'arrêter : le tuyau de la pipette faisait un angle trop aigu et l'eau ne passait plus. C'est le métier qui rentre.

À Saint-Christophe-sur-Dolaison l'épicerie est fermée, c'est la fin de la haute saison. Première déconvenue. En fait cette fermeture était signalée par une affichette à la maison Saint-François, mais je n'avais pas fait le rapprochement : cela m'apprendra à mieux préparer mon étape. J'entre dans un café pour voir s'il vend des sandwiches, mais il ne me propose que des pains qu'il a en dépôt et qu'il refuse de couper. Il les

garde : je ne vais pas m'encombrer d'un pain de cinq cents grammes alors que je n'ai rien à mettre dessus, j'espère trouver à manger plus loin.

En route le paysage n'est pas très varié, mais agréable. Les maisons en basalte succèdent aux crucifix au pied desquels s'amoncellent des petits cailloux déposés par les pèlerins.

Chacun marche à son rythme. Certains s'arrêtent pour prendre un café, fumer une cigarette... D'autres commencent déjà à peiner. Quelques-uns, pour leur premier jour, ont prévu de faire étape à Monbonnet à environ quinze kilomètres du Puy. J'y fais une pause déjeuner. Il y a un rayon de soleil. À l'entrée du village on croise une des innombrables chapelles Saint-Roch présentes sur le Chemin. Lors du repas un pèlerin explique qu'il a déjà fait le chemin, seul, jusqu'à Saint-Jacques en quarante-neuf jours (les guides les plus courants tablent sur environ soixante jours) ; cette fois-ci sa femme l'accompagne, le rythme est moins soutenu et ce sera évidemment plus long. Du coup il s'offre même un pouce-café. Mon admiration tombe : il est un peu trop macho à mon goût.

En route je traverse le village Le Chier. Je pense à ma douce qui, à tout hasard, m'a offert avant de partir « Comment chier dans les bois : pour une approche environnementale d'un art perdu »³. En fait je n'aurai jamais à appliquer les précieux conseils trouvés dans ce livre.

Arrivée peu après quinze heures à Saint-Privat-d'Allier. Le gîte « La Cabourne » où j'ai réservé n'est même pas encore ouvert ! En route le soleil s'est maintenu et le paysage s'est diversifié : sous-bois, ruisseaux... Dès l'ouverture je me renseigne : il semble

3 Livre de Kathleen Meyer – Editeur : Edimontagne.

qu'on soit dans une vague de pèlerins. Plein hier et aujourd'hui, dimanche il n'y avait pas grand monde et il n'y a pratiquement pas de réservations pour demain. Beaucoup de gens ont donc démarré lundi et mardi. Il aurait fallu choisir un autre jour de départ.

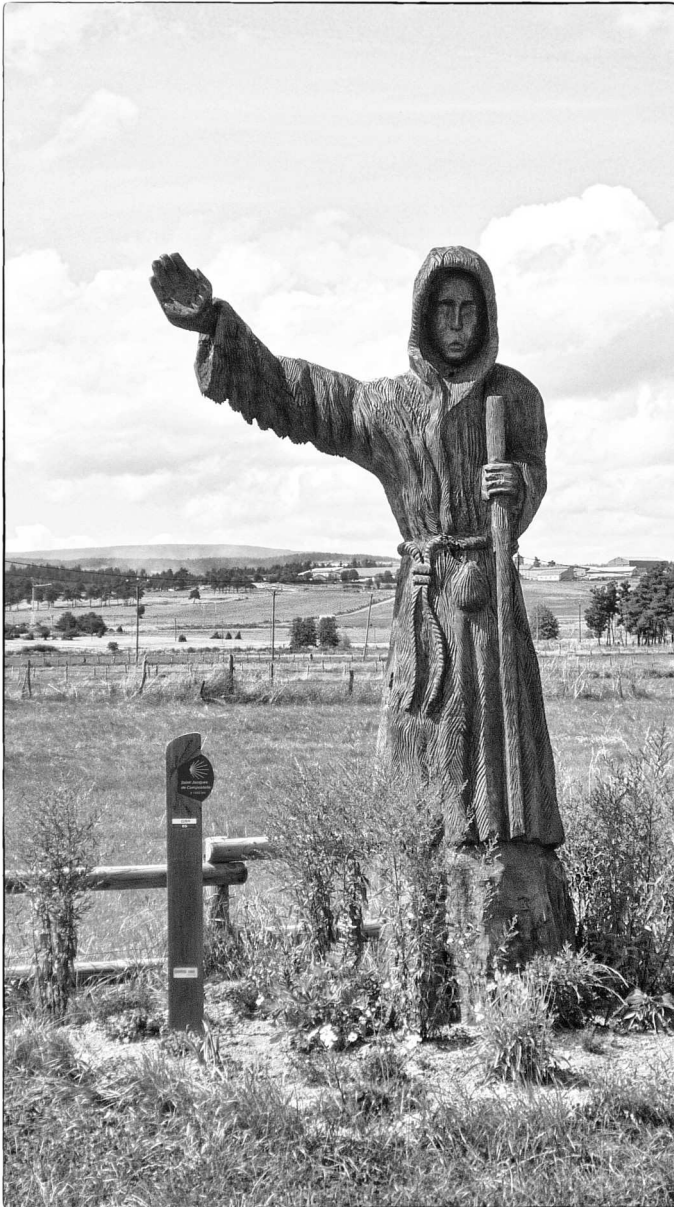
Ici pas de demi-pension. C'est dommage, car c'est une occasion de mieux faire connaissance. Il faut aller au restaurant qui n'ouvre qu'à dix-neuf heures. Comment s'occuper jusque-là ? Je n'ai pas encore de linge à laver et on a vite fait le tour du bourg.

Mon premier dortoir est de taille raisonnable : deux lits superposés et un lit seul que je choisis en tant que premier arrivé. J'y rencontre trois Allemands qui arrivent de Munich à pied. Ils se sont regroupés en route. Je suis très impressionné. S'y trouve également un Breton, Jacques, qui lui aussi commence son périple et est arrivé tôt. Il envisage d'allonger les étapes, mais pour le moment il a prévu un rythme prudent et a déjà réservé pour une semaine avec des étapes d'environ vingt-cinq kilomètres. Je le retrouverai à Comdom.

24 kilomètres parcourus depuis Le-Puy-en-Velay



Saint-Privat-d'Allier



En Chemin vers Chanaleilles

Chanaleilles

mercredi 27 août, 2^e jour
Santiago est à 1 527 kilomètres

Pour éviter les après-midi oisives et pour tenter de dépasser cette vague des pèlerins, j'ai décidé d'allonger les étapes. J'ai réservé à Chanaleilles, à trente-quatre kilomètres. C'est une distance que je n'ai jamais parcourue, mais comme je suis arrivé sans peine hier je pense que je peux le faire. Il faut simplement que je n'écoute pas la petite voix qui me dit « rattrape celui-là », « distance celui-ci », le but est d'arriver à peu près frais à une heure décente pour ne pas rater le repas du soir.

La descente sur Monistrol-d'Allier est assez pénible et je crains pour mes chevilles.

En route je croise le donjon de Rochegude et traverse le village de Pratclaux où toutes les boîtes aux lettres ont en face avant une image de bande dessinée (Obelix, un personnage de Dubout...) avec un intitulé du genre « Famille Dupont ». Je ne sais pas si les personnages sont représentatifs du caractère de la famille ni pourquoi cette mode sévit ici.

La remontée est assez raide, mais ça passe. En route je croise la chapelle de la « Madeleine » creusée dans la roche.

Il fait très chaud, je note 27 °C sur un thermomètre au fronton d'une pharmacie. Il y a beaucoup de passages goudronnés et peu d'ombre. Le paysage est agréable et ça sent bon la campagne : foin, bouse... et surtout pas un bruit, je n'entends que le couinement des bretelles de mon sac à dos. J'ai d'abord cru à un symptôme du

rodage de mon sac tout neuf, mais il m'accompagnera jusqu'au bout du voyage, parfois pénible, parfois rassurant.

À Saugues après une courte visite je m'offre un plat du jour à 6 euros, une bavette gigantesque et excellente. Certains clients éméchés se moquent un peu de moi pour épater la galerie, mais la serveuse très attentionnée me bichonne. La tenue de pèlerin sera souvent un sésame pour les cœurs bien intentionnés. Il faudra quand même que je m'organise autrement, car il m'a fallu attendre quarante minutes ce qui n'est pas propice à de longues étapes.

Autour du village beaucoup de sculptures monumentales en bois. Cela semble être une spécialité de la région. Parfois il s'agit de pèlerins, parfois de la bête du Gévaudan qui est ici chez elle ou simplement de gros champignons au pied de la taille d'un chêne.

En route, au Falzet, un banc avec un point d'eau a été aménagé pour le repos du pèlerin. Il y en a beaucoup d'autres ici ou là. Merci à tous ! De manière générale les gens croisés sur le bord du Chemin sont avenants ; on pourrait imaginer et comprendre une certaine lassitude, pour ne pas dire un ras-le-bol devant ce flot ininterrompu, mais non, il y a souvent un encouragement que ce soit un petit mot gentil, un sourire ou un petit signe de la main.

Arrivée vers dix-huit heures à Chanaleilles où j'ai réservé une place au gîte d'étape du Café du Pont. Ce refuge est un peu en dehors du chemin, un peu en dehors du village où il faut d'abord se rendre jusqu'au café situé au centre pour s'inscrire puis revenir. L'étape a quand même été longue, au-delà de ce que je pratique habituellement, les jambes me rentrent dans le corps et ce dernier effort est un peu laborieux. Toutes les

chambres sont occupées, il ne reste que le dortoir où en fait je serai seul !

Le repas de la demi-pension se prend au café, il est simple, mais très copieux. Je le partage avec quatre Suisses dont un couple parti de Genève (chapeau bas !). L'homme ne parlera qu'allemand pendant tout le repas comme s'il ne comprenait pas ma langue. Je le recroiserai à Moissac : il parle parfaitement le français. Pourquoi ce cinéma ce jour-ci ? Heureusement une jeune femme Suisse se montre moins sauvage et me fait la conversation, je me sens moins isolé. Le vin est à volonté et notre Suisse n'hésite pas à étancher largement sa soif : il est vrai qu'en route il a fait très chaud. Pour ma part j'ai décidé de ne pas consommer d'alcool pendant mon voyage, pas par ascétisme ou par pénitence, mais pour me donner un maximum de chances d'arriver au bout en pleine forme avec un maximum d'efficacité.

Arrivé trop tard le soir pour visiter le village qui comporte beaucoup de maisons anciennes, je me rattraperai le lendemain matin.

58 kilomètres parcourus depuis Le-Puy-en-Velay



L'Aubrac

Aumont-Aubrac

jeudi 28 août, 3^e jour
Santiago est à 1 494 kilomètres

Départ vers huit heures. Temps couvert et frais.

Ce matin, confus, je me suis aperçu que le lit sur lequel j'avais posé mon sac à dos était humide : ma poche à eau avait fui. Heureusement elle était pratiquement vide.

En route je passe par « Le Sauvage », grosse ferme fortifiée qui sert maintenant aussi de gîte d'étape. Le guide proposait d'éviter ce détour de quatre kilomètres. Cela aurait été dommage, l'endroit est magnifique dans son isolement. Tout est paisible. On dit qu'en hiver c'est très rude, mais en cette saison on ne le ressent pas sauf à voir l'architecture des fermes ou des maisons.

On peut introduire ici une parenthèse sur « l'authenticité du chemin ». En fait on suit le GR 65 dont le tracé évolue en fonction des influences des uns et des autres : politiques, commerçants, hôteliers... les pèlerins étant pris pour de simples consommateurs qu'on balade pour une meilleure rentabilité de certains intérêts locaux. Ainsi d'une édition d'un guide à l'autre le tracé change et les distances parcourues aussi. Comme il faut bien justifier ces modifications, des historiens s'affrontent pour défendre l'authenticité d'un tracé ou d'un autre, mais tout le monde se fiche comme d'une guigne du pèlerin qui suit bêtement les fameuses marques blanches et rouges.

Une fois arrivé au col de l'Hospitalet le temps change radicalement : ciel bleu et soleil. Au col on retrouve une chapelle Saint-Roch.

Contrairement à l'étape d'hier il y a peu de goudron et beaucoup d'ombre.

Dans la région on trouve de nombreux « travaux à ferrer les vaches ». Il s'agit de quatre poteaux, en général en granit, au milieu desquels on maintenait la vache qui devait être ferrée. Beaucoup de villages les ont conservés et les ont décorés, souvent avec des fleurs.

En route je traverse Saint-Alban-sur-Limagnole : le centre est intéressant, mais je ne m'attarde pas.

Un peu plus loin je m'octroie une pause casse-croûte : c'est divin, pas un bruit, bien à l'ombre avec un paysage magnifique pour m'accompagner. Malheureusement je ne m'arrête qu'une demi-heure : j'ai peur d'arriver trop tard au gîte. Je ne maîtrise pas encore bien l'estimation de mes temps de parcours, donc je marche le plus vite possible et m'arrête le moins possible. C'est bon pour le chrono, mais ce n'est pas très convivial, le plus sûr moyen de ne pas me faire de compagnons de route. C'est vrai que j'ai décidé de faire le Chemin en solitaire pour me confronter à la solitude et parce que ce qualificatif me colle à la peau, mais en fait je m'aperçois que j'aime bien la compagnie.

Quelle que soit l'heure, quelle que soit l'étape de départ, on trouve des marcheurs, mais on est seul la plupart du temps pour peu qu'on ait un rythme différent, plus rapide ou moins rapide, de la moyenne des gens. On peut passer une heure sans voir personne et puis d'un coup on en croise un ou plusieurs qui font une pause ou on en « ramasse » des plus lents. Puis ce sera l'inverse et ainsi je redoublerai plus tard des gens qui ont avancé pendant ma pause. On crée ainsi un noyau de personnes que l'on finit par reconnaître et avec qui on pourra faire plus ample connaissance à l'étape.

J'arrive à Aumont-Aubrac vers seize heures trente. J'aurais pu faire des pauses plus longues ! C'est ici que j'ai réservé, au Calypso, un hôtel qui accueille également des pèlerins dans un dortoir d'une quinzaine de places. Il y a déjà pas mal de monde, surtout des Allemands. Une jeune fille Française est toute triste : elle reprend le train demain matin. Ses ampoules sont trop importantes, elle ne peut plus marcher d'autant plus qu'elle était dans un groupe. C'est l'inconvénient du voyage en groupe ; seule elle aurait peut-être pu attendre un jour ou deux et reprendre le chemin avec des pieds en meilleur état. Son train est très tôt le matin, elle doit se lever à cinq heures, je lui prête mon réveil de poche.

Petite visite de la ville avant le repas. Belle église. À noter que mon portable ne trouve pas de réseau : je n'ai pas dû choisir le bon opérateur, car beaucoup d'autres marcheurs n'ont pas ce problème.

J'avais réservé le repas du soir. Il se passe à l'hôtel en table individuelle : sinistre. Mes compagnons de chambrée ont préféré se faire à manger ou trouver un restaurant dans le village.

Au retour, vers vingt heures trente, dans le dortoir il y en a déjà qui essayent de dormir. Il faudra que je pense à préparer mon couchage avant d'aller manger et à me munir de ma lampe frontale : ce n'est pas commode de s'installer dans le noir.

Pour demain j'ai réservé à Aubrac, à trente et un kilomètres, dans la Tour des Anglais.

93 kilomètres parcourus depuis Le-Puy-en-Velay



L'Aubrac

Aubrac

vendredi 29 août, 4^e jour
Santiago est à 1 459 kilomètres

Départ un peu avant huit heures. Il fait très beau, mais un peu frais, ciel bleu. Il y a de la brume sur les champs. Je suis en chemisette : je serai rapidement réchauffé.

Le chemin circule entre les pins, il n'y a pratiquement pas de relief. C'est très agréable.

Il est neuf heures, je viens de passer La Chasse-de-Peyre. Le soleil commence à taper. Au sol des traces de bouses fraîches. Le silence. De temps à autre un meuglement, un petit bruit d'oiseau. Si le soir, il faut bien l'avouer, j'ai un peu de mal à marcher, le matin après une bonne nuit de repos tout repart. Le sac ne pèse pas, j'ai un bon rythme. On dirait qu'on pourrait continuer pendant des kilomètres.

Pour le moment je n'ai vu que deux randonneurs que j'ai dépassés. Sinon personne devant et plus personne derrière. C'est vraiment la route seul. Je ne sais pas d'ailleurs où ils sont passés, car le dortoir hier soir était presque plein.

À Labros je croise une vieille dame assise sur un muret au bord de la route qui me dit compter les marcheurs. Elle m'annonce que je suis le sixième.

Tout au long de la route des crucifix de toutes tailles avec encore autour plein de petits cailloux déposés par les pèlerins.

En route un cycliste dont j'ai fait la connaissance hier soir au gîte me dépasse. Il se galère un peu avec les

ornières du chemin et les barrières à ouvrir et à fermer pour éviter que le bétail s'échappe. Lui aussi va à Compostelle. Il lui faudra seulement une dizaine de jours ! Lui aussi essaye de faire des étapes les plus longues possibles, parce que sinon le soir il s'emmerde...

Au sommet de la côte qui suit Ferluc on découvre un paysage magnifique de bruyères, de rochers, de murets, de pinèdes. Une photo s'impose.

Passé Rieutord d'Aubrac, peu après midi, on suit une route goudronnée dans la vallée de la Devèze. Il fait très chaud, il n'y a pas un arbre. Tout est clôturé. Pas moyen de s'arrêter pour faire une pause. Je saisis l'opportunité d'un petit chemin qui monte assez raide sur la colline, pour me mettre au frais à l'ombre de gros rochers. Il a fallu que j'escalade un muret, mais, enfin, il n'y a plus qu'à prendre son temps et se reposer un peu. S'il fait très chaud au soleil, à l'ombre c'est limite : il y a encore de la rosée à l'abri des rochers.

Je redescends de mon promontoire vers quatorze heures après avoir piqué un petit roupillon. Cela fait du bien. C'est un peu dur de repartir, non pas à cause de la fatigue, mais je serais bien resté à savourer l'instant.

À Nasbinals j'assiste à un encombrement de semi-remorques et je me contente de visiter l'église : il est déjà plus de quinze heures et il me reste environ neuf kilomètres à faire. Il faut impérativement arriver avant dix-huit heures à Aubrac, heure limite d'accès au gîte.

Vers dix-sept heures Aubrac est enfin en vue. Le trajet m'a semblé interminable. La traversée de l'Aubrac est spectaculaire. C'est désertique, et pour tout dire un peu monotone : je n'y croise que quelques vaches qui me suivent d'un œil langoureux. En plus je me suis

égaré, pas un grand détour, mais on comprend que par mauvais temps cela puisse être périlleux.

En arrivant à Aubrac il y a une stèle sur laquelle est inscrit « Dans le silence et la solitude on n'entend plus que l'essentiel ». Belle devise, mais qu'est-ce que l'essentiel ? Est-ce que c'est « Vivement qu'on arrive ? », « Qu'est-ce qu'on mange ce soir ? », « J'ai mal au pied, j'ai soif... ». Qui sait ? Peut-être que plus loin sur le Chemin j'entendrai l'essentiel, un essentiel moins terre à terre.

Le gîte est situé dans la Tour des Anglais. C'est rustique : au rez-de-chaussée les sanitaires, douches, WC, bacs pour la lessive, au premier la salle à manger-cuisine, puis les dortoirs. Je suis au troisième. C'est une véritable ascension. Chaque étage est très haut de plafond et les marches sont gigantesques ou me paraissent ainsi compte-tenu de mon état : je suis un peu en bout de course après cette longue étape. Malgré la fatigue il faut quand même que je lave mon linge. Pendant que, penché sur un bac, je frotte ma chemise et mes chaussettes, un couple entre dans une douche en riant et bientôt je comprends au silence qui s'installe qu'ils ont trouvé là un endroit plus intime que les dortoirs. Je me dépêche de terminer ma lessive...

En arrivant à Aubrac un thermomètre indiquait 35 °C ! Le village est très touristique et je note la présence de nombreux établissements où je pourrai manger ce soir. Malheureusement au moment d'aller dîner je m'aperçois qu'ils sont tous fermés à l'exception de celui du Logis de France. Je n'ai pas le choix même si son tarif est hors d'un budget pèlerin. Cela se complique encore quand ils m'annoncent qu'ils sont complets, mais, commerce oblige, ils m'installent un couvert dans le bar où je serai bientôt rejoint par un autre

retardataire. Pour compenser les efforts de la journée j'en profite pour m'offrir des spécialités de la région : un aligot et un faux-filet d'Aubrac. J'ai quelques difficultés avec l'aligot, mais la serveuse vient à mon secours et me montre comment me débrouiller avec deux cuillères ; malgré mes efforts répétés je ne maîtrise pas très bien ce tour de main, heureusement qu'en se refroidissant l'aligot devient plus docile. C'est bon, mais ils sont débordés et le service est très long : je me couche vers 22 heures ! Du coup je n'ai pas trouvé le temps de noter ces aventures dans mon carnet.

Ce soir, comme hier d'ailleurs, il n'y avait pas de réseau, il a donc fallu trouver une cabine téléphonique pour organiser la suite du périple. Demain je coucherai à Espalion situé à trente et un kilomètres.

127 kilomètres parcourus depuis Le-Puy-en-Velay



Espalion

Espalion

samedi 30 août, 5^e jour
Santiago est à 1 424 kilomètres

Ce matin levé à sept heures et quart. Beaucoup de temps perdu en aller-retour dans les escaliers monumentaux de la Tour des Anglais, sanitaires en bas, chambre trois étages plus haut, mais enfin ça y est, c'est parti, il est huit heures trente. Au petit déjeuner un couple qui fait le tour de l'Aubrac me demande quelle est ma destination ; j'hésite un instant, cela me paraît une sorte de fanfaronnade, puis je me lance : « Compostelle ». « Ah oui, nous l'avons fait l'année dernière ». Admiratif, je leur demande quelques renseignements et comprends qu'ils ont marché deux semaines sur le Chemin, comme certains « font » l'Italie dans le même temps. Le ciel est magnifique, le soleil commence déjà à être chaud, mais à l'ombre il fait très frais.

La route n'arrête pas de descendre par un chemin empierré, facile et au frais. En sortant de la forêt on retrouve un paysage désertique ; ce n'est pas le mot exact puisqu'il y a des vaches, mais plus aucun arbre, plus rien. L'Aubrac quoi. Au loin je vois des marcheurs, les premiers de la journée.

Puis rapidement le paysage devient beaucoup plus verdoyant avec de vraies prairies, des arbres. On a changé de région, ça sent Le Sud.

Depuis Nasbinals il y a beaucoup moins de marcheurs. À quelques pèlerins s'ajoutent des randonneurs qui font le tour de l'Aubrac, soit dans un sens soit dans l'autre. Peut-être ai-je dépassé le flot de

ceux qui se sont embarqués dans cette aventure au cours du dernier week-end.

Peu après Belvezet je rencontre deux randonneurs qui « remontent » et me demandent si le neck, le piton volcanique, surmonté des ruines d'un château est bien dans cette direction. En fait je l'ai vu, mais je ne savais pas que c'était incontournable et je n'ai pas pris de photo. Je vérifie, c'était bien mentionné par mon guide : la prochaine fois je préparerai mieux ma journée...

À Saint-Chély-d'Aubrac, le pont sur la Borade, dit des Pèlerins, avec son crucifix du XVI^e siècle, est inscrit par l'Unesco sur la liste du Patrimoine Mondial. Il est encore sur le Chemin et toujours emprunté par les pèlerins d'aujourd'hui. Dommage qu'il le soit aussi par une affreuse ligne électrique.

C'est dans ce village que j'achète ma première saucisse sèche destinée à faire les délices de ma pause casse-croûte. Certaines communes se battent pour détourner vers elles le flot économique du Chemin, mais ici, avec le pont classé, pas de danger de le perdre et il est sans doute inutile de ménager cette clientèle captive et à faible budget : j'attendrai plus d'un quart d'heure que le commerçant finisse d'arroser ses fleurs avant qu'il ne daigne me servir.

Après Saint-Chély le chemin est agréable, pas trop accidenté, beaucoup d'ombre, pas de goudron. On y marche à bonne allure. Tout mon flanc gauche, jambe et bras, a pris une belle couleur rouge. J'ai attrapé un coup de soleil, il va falloir racheter un tube d'ambre solaire : au dernier moment avant de partir de chez moi, pour alléger mon sac, j'ai éliminé celui que j'avais préparé !

Depuis Lestrade ça n'arrête pas de descendre, c'est assez raide, c'est assez pénible. Vraiment ce que j'aime

le moins c'est la descente. Il faut faire très attention où l'on pose le pied sinon adieu la cheville. Tension nerveuse plus un effort sur les genoux et les cuisses : fatigue.

Un petit écriteau pendu au milieu du sentier proclame : « Courage les Toulousaines ! Le ch'ti. 13 h 05 ». Ça devait être un autre jour parce qu'il n'est pas encore treize heures. Sur le Chemin on trouve souvent ce genre de petits mots amicaux écrits dans diverses langues.

Un groupe de marcheurs qui pique-niquent et masquent le marquage du chemin m'indique la route à suivre. Je n'avais pas vraiment besoin de cette précision, mais ça me fait plaisir : on se sent solidaires.

Est-ce que j'ai maigri ? Tous mes vêtements flottent autour de moi. Le sac aussi, tous les réglages sont en bout de course. Il va falloir que je reprenne tout ça.

De temps en temps une petite douleur familière me pince dans le milieu du dos (la machine n'est plus toute neuve !). Alors je pratique quelques respirations yoga. Je ne sais pas si elles sont conformes aux enseignements de Sophie, mon professeur de yoga, mais en tout cas cela me soulage : expiration en tirant les épaules vers le bas puis en relâchant la tête vers l'avant, inspiration en remontant les épaules et penchant la tête en arrière. Au bout de deux ou trois mouvements plus de douleur. Un miracle.

J'essaye de dépasser « La Rozière » pour manger. C'est purement psychologique. Ce soir le gîte accueille de quatre heures à six heures. C'est un peu juste. Plus je m'avance plus je maîtrise le déroulement du parcours ce qui me permet de savoir si je vais pouvoir m'autoriser une sieste ou non.

Il est une heure et quart, je dois être à La Rozière. Je dis « dois être », car quand on débouche dans un village, ou même une grande ville, par un petit chemin, on ne bénéficie pas des panneaux généralement situés sur le bord des routes. On se fie donc au guide et à l'heure qui permet d'évaluer la distance parcourue. Chance : il y a un point d'eau gentiment mis à la disposition des marcheurs.

Un peu plus loin je m'arrête enfin à l'ombre d'une petite cabane en pierres. Une odeur de menthe se dégage sous le piétinement de l'herbe. Je m'installe pour déguster ma saucisse sèche si patiemment acquise.

Une heure après, on repart : il fait une chaleur terrible, dès que je sors de l'ombre j'ai l'impression de cuire, mais bon, on y va.

À l'entrée de Saint-Côme-d'Olt je rattrape deux Canadiens au sac fièrement orné d'une coquille et d'un petit drapeau de la Belle Province. Je suis surpris, car ils ne répondent pas à mon « Bonjour » que je pensais pourtant engageant. Je comprendrai bientôt qu'ils sont perturbés par la perte du reste de leur groupe. Je les recroiserai un autre jour : ils auront retrouvé leur courtoisie.

Saint-Côme-d'Olt avec son clocher vrillé mérite bien son classement comme un des « plus beaux villages de France ». Peut-être est-ce l'heure de la sieste : j'arpente la ville au milieu d'un silence incroyable. J'y recroise les Canadiens toujours aussi égarés.

Au passage j'apprends que le « Olt » qui complète nombre de noms de villes de la région est en fait le nom occitan de la rivière qui les traverse. Les Français la rebaptisèrent Lot, soi-disant pour simplifier (?). Donc « d'Olt » signifie « sur Lot », et réciproquement !

Après Saint-Côme ont suit le Lot pendant un moment puis on attaque un raidillon dans un chemin raviné qui est assez pénible bien qu'étant à l'ombre. On débouche ensuite sur un plateau où j'ai retrouvé le goudron, ma foi j'ose le dire, avec joie : je ne suis pas un intégriste du petit chemin de campagne, il est parfois reposant d'avoir un sol stable sous les pieds.

En route, détour involontaire par Notre-Dame de Vermus, une statue en haut d'un promontoire dominant le Lot. Ça valait la peine (au sens propre, car il fait très chaud, ça monte et à un moment on traverse une ancienne carrière : un four) : en haut on aperçoit toute la vallée avec d'un côté Saint-Côme-d'Olt et de l'autre Espalion.

Juste avant Espalion, l'église de Perse : splendide ! On y passerait beaucoup de temps, d'autant plus qu'en dehors de toute considération artistique, à l'intérieur il y fait frais. Vaut le détour.

Arrivée à Espalion en suivant la Perse puis le Lot : des gens qui se baignent, c'est très agréable, l'ambiance est à la détente, c'est vraiment Le Sud.

La ville en elle-même est très plaisante, un peu touristique bien sûr, mais ça ne fait pas de mal après l'austérité de l'Aubrac.

La Halte Saint-Jacques, où j'ai réservé, est juste à la sortie du pont des Pèlerins (il y en a dans chaque ville sur le Chemin !). Accueil chaleureux, prix un peu élevé : vingt euros avec le petit-déjeuner, ville touristique oblige. La chambre est un petit dortoir de cinq places, deux lits superposés et un lit seul. Je vais y croiser une Française qui marche « au temps » : elle dispose d'un mois et elle avance à son rythme sans objectif précis ; et un couple de Danois dont la dame a les pieds proches de

la destruction totale : ils sont partis du Puy et espèrent arriver à Conques, mais les étapes se raccourcissent de plus en plus.

Le soir petite balade le long du Lot : la statue d'un scaphandrier me tient compagnie pendant que je mets à jour les notes de mon carnet de route. En fait pour tout un tas de mauvaises raisons j'ai pris du retard dans ces comptes-rendus et depuis hier j'ai renoncé à écrire, c'est désormais exclusivement à mon dictaphone que je confie mes impressions du moment ou de la journée. Un des avantages c'est que je peux le faire en marchant, l'inconvénient c'est qu'il faut pouvoir s'isoler un minimum, difficile de dicter son compte-rendu au milieu d'un dortoir, le scaphandrier en a vu d'autres et n'a pas l'air étonné de m'entendre parler seul.

Pour demain j'ai réservé à Golinac à vingt-sept kilomètres. C'était une des dernières places. Tout le monde vise Conques et, compte-tenu des possibilités d'hébergement et de la distance qui reste à parcourir (moins de cinquante kilomètres), le flot se resserre : c'est comme un bouchon à l'entrée d'une grande ville. Les « grandes villes » du Chemin ne se reconnaissent pas au nombre de leurs habitants !

158 kilomètres parcourus depuis Le-Puy-en-Velay



Estaing